Guillaume Pinson, *L'Imaginaire médiatique. Histoire et fiction du journal au XIX^e siècle*

Michel Arrous

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/842>

DOI : 10.4000/studifrancesi.842

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 août 2015

Pagination : 372

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Michel Arrous, « Guillaume Pinson, *L'Imaginaire médiatique. Histoire et fiction du journal au XIX^e siècle* », *Studi Francesi* [En ligne], 176 (LIX | II) | 2015, mis en ligne le 01 août 2015, consulté le 18 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/842> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.842>

Ce document a été généré automatiquement le 18 septembre 2020.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Guillaume Pinson, *L'Imaginaire médiatique. Histoire et fiction du journal au XIX^e siècle*

Michel Arrous

RÉFÉRENCE

GUILLAUME PINSON, *L'Imaginaire médiatique. Histoire et fiction du journal au XIX^e siècle*, Paris, Classiques Garnier, 2012, pp. 272.

- 1 Dans le prolongement des travaux d'A. Vaillant, M.-E. Thérenty et D. Kalifa qui ont montré que le XIX^e a été le siècle de l'écrivain-journaliste, Guillaume Pinson s'est proposé de faire l'histoire de l'imaginaire du journal en analysant le récit de l'information et les discours sur le journal, de type historiographique, rétrospectif ou fictionnalisé.
- 2 S'intéressant d'abord à la période 1830-1860, G. Pinson rappelle que, dès la fin de la Restauration, les représentations du journalisme et du journaliste sont déjà fixées, quoique partiellement, dans la «littérature panoramique» illustrée par Jouy avec son *Hermite de la Chaussée-d'Antin*, par les codes dans les années 1825-1830, les recueils collectifs, relayés par les physiologies dans les années 1840, autant de publications qui proposent une taxinomie des journalistes d'où émerge la figure de l'écrivain-journaliste qu'incarneront Jules Janin et Gustave Planche. Dans les décennies suivantes (1850 et 1860), l'anecdotique et le pittoresque l'emportent avec la multiplication de petites biographies, d'inventaires ou d'annuaires de journaux: à côté de Firmin Maillard et son *Histoire anecdotique et critique des 159 journaux parus en l'an de grâce 1856*, il y a aussi Audebrand, Monselet, Delvau et cie, un défilé emmené par les «Napoléon de la Presse», Girardin, Dutacq, Villemessant. Même s'il s'agit de l'image parcellaire d'un «objet perpétuellement en fuite», les aperçus offerts sont variés, nombreux et toujours

pertinents, par exemple avec les *Mœurs des diurnales. Traité du journalisme* de Marcel Schwob (1903) ou les *Nouvelles en trois lignes* de Fénéon (1906).

- 3 Pour faire l'histoire de l'imagination du journalisme au XIX^e siècle, G. Pinson commence par étudier sa représentation dans la fiction romanesque, à partir d'un corpus des romans du journalisme (Balzac, Drouineau, Reybaud, Champfleury, Maupassant, les Goncourt) qui lui permet de démontrer la persistance du scénario de l'écrivain-journaliste ou du journaliste en devenir, avec ses motifs typiques (le déracinement, la rencontre décisive, la fin des illusions et le renoncement), scénario qui prolifère dans un grand nombre de romans, même après le second Empire, alors que le journaliste a cessé d'«être uniquement un double dégradé de l'homme de lettres». G. Pinson se demande de quelle manière les contemporains ont imaginé le journal dans le temps. L'imaginaire médiatique dépend du régime politique car le journal incarne d'une certaine façon la politique, comme on le voit en 1848 et 1871. C'est d'ailleurs à cette époque que naît véritablement l'histoire de la presse, avec Hatin, dont est analysé le récit historiographique (1859-1864), ainsi que celui de ses successeurs. Simultanément paraissent des ouvrages peu fiables (vies et souvenirs de journalistes, recueils d'anecdotes) où se retrouvent les mêmes scènes clefs, les mêmes traits de sociabilité, les mêmes mythes. On est en présence d'une «mémoire fictionnalisée» qui donne de l'histoire des journalistes une vision fantasmatique.
- 4 Le rapport entre le journal et le temps présent permet de comprendre comment se constitue l'imaginaire médiatique à une époque, notamment à partir des années 1860, où l'on s'interroge sur la place et les effets de la presse. Les mœurs du journalisme sont interrogées, le journalisme fait l'objet d'enquêtes et il va être bientôt question de ses «maladies», prétendues ou avérées, au moment même où la presse est en voie de professionnalisation et où le journalisme devient un métier avec ses spécialités qui ne sont plus essentiellement littéraires. On assiste à un «vaste mouvement de délittérarisation» de la presse et, simultanément, à un renouvellement de la pratique bibliographique avec les annuaires de Mermet (1878-1888), formule reprise par Avenel, qui feront autorité comme sources d'informations sur les journaux. Sont aussi mentionnées les représentations visuelles du journal (publicité, affiche, photographie) qui sont autant de mises en scène réflexives de la culture médiatique (par exemple, «Les liseurs de journaux dans les rues de Paris», petites photographies publiées dans «L'Illustration» du 26 septembre 1903), et l'organisation interne du journal (la «Une», la mise en page, le fac-similé).
- 5 Apparaît à la fin du siècle une nouvelle pratique journalistique, le reportage, dont le prestige est tel qu'on assiste à une héroïsation du journalisme. Le scénario du reporter n'a plus grand-chose à voir avec le scénario de l'écrivain-journaliste de la première moitié du siècle. Le nouveau paradigme journalistique est celui du héros ou de l'aventurier, qu'on pense aux intrépides Alcide Jollivet et Harry Blount qui suivent Michel Strogoff, ou à Rouletabille, «journaliste enquêteur plus malin que la police», personnage mythifié qu'on retrouvera avec Tintin, dernière incarnation du héros reporter mais qui, à la différence de ses célèbres prédécesseurs, Albert Londres ou Joseph Kessel, n'écrit pas!
- 6 Au terme de cette histoire du récit français du journal, l'auteur s'interroge sur la pertinence de la notion d'imaginaire médiatique, sur la portée et l'avenir de son enquête. En contribuant de manière décisive à l'histoire des représentations, G. Pinson a fait bien plus que de poser les premières balises.